

rie, ses revenus & dépendances seroient mis en séquestre entre les mains d'un Commissaire nommé par Ximenez, qui les administreroit au nom de Sa Majesté, pour être restitués à qui ils apartiendroient de droit.

La clause ne se trouva pas du goût du Duc d'Alve; il la regarda comme une preuve que l'on doutoit de son bon droit, & comme un préjugé favorable à Zuniga. Ximenez eut sur cela plusieurs conférences avec lui; mais le Duc demeura toujours ferme à refuser de remettre la Commanderie au séquestre qui seroit nommé, quoique le Cardinal lui offrit de ne nommer personne qui pût lui être suspect. Enfin le Duc ne s'accommodant d'aucun expédient, & la conversation s'échauffant, Ximenez lui dit d'un ton résolu qu'il prit tel parti qu'il lui plairoit, mais que si dans un tel tems, qu'il lui marqua, il ne changeoit pas de résolution, le Roi ni lui n'en auroient pas le démenti, & qu'il trouveroit bien le moien de le faire obéir. Le Duc lui répondit avec autant de fierté, que c'étoit où il l'atendoit; que si on l'attaquoit à force ouverte, il emploiroit la même voie pour se maintenir, & qu'il seroit bien voir en tems & lieu que s'oposer à la tyrannie de Ximenez, n'étoit pas résister au Roi. Ils rompirent là dessus, & l'on aprit aussi-tôt que le Fils du Duc assembloit des troupes pour se maintenir par force dans la Commanderie. Mais Ximenez le prévint, & les Milices du País soutenues de mille chevaux lui tombant sur les bras, le défrent si absolument, qu'il fut obligé de se soumettre au Cardinal, & de remettre la Commanderie, & tout ce qui en dépendoit, au Commissaire qu'il lui plut de nommer. Ce fut la dernière action où Ximenez employa

la force pour se faire obéir. Personne n'entreprit plus depuis de lui résister.

Ainsi tout étant paisible, Ximenez crut qu'il pouvoit quitter Madrid, & s'avancer vers la frontière jusqu'à Aranda, où il prétendoit s'arrêter jusqu'à l'arrivée du Roi. Il choisit cet endroit pour son séjour, tant à cause de son agréable situation, & du bon air que l'on y respire, qu'à raison d'un Monastère de Cordeliers parfaitement bien bâti, situé proche d'Aranda, où il prétendoit se retirer. Les motifs de ce voyage furent d'être plus proche de la Cour, lors qu'elle débarqueroit, de vérifier d'autant plus exactement qu'il seroit plus proche, s'il étoit vrai que les endroits où le Roi devoit aborder, étoient infectez de peste, comme le bruit en couroit, afin de l'avertir en ce cas d'aborder ailleurs, & d'envoier dans tous les ports, qui se trouveroient exemts de soupçon, tant de rafraichissemens, que la Cour les en trouvât abondamment pourvus, lors qu'elle y arriveroit.

Ces motifs obligèrent Ximenez de quitter Madrid. Il en partit accompagné du Conseil d'Etat, & n'oublia pas de mener avec lui l'Infant, qu'il n'avoit presque point perdu de vue depuis la mort du Roi Catholique. Quoique le Cardinal eût alors près de quatre-vingts ans, jamais il n'avoit joui d'une santé plus parfaite; mais jamais aussi il n'avoit été si près de la perdre pour ne la plus recouvrer. Etant arrivé à Bos-Eguillas, il y dina: A la sortie du dîné, il se trouva extraordinairement mal; & le sang qu'il perdit par les oreilles & par les endroits où les ongles se joignent à la chair, fit soupçonner qu'il venoit d'être empoisonné.

Ce soupçon fut confirmé à l'arrivée de Marquina, Provincial des Cordeliers, qui venoit

saluer le Cardinal. Il témoigna un chagrin extraordinaire de n'avoir pu se rendre plutôt auprès de lui, quoi qu'il eût fait pour cela toute la diligence possible. Il raconta ensuite qu'étant en chemin il avoit rencontré un Cavalier masqué qui lui avoit dit de se hater, d'arriver, s'il pouvoit, avant le dîné du Cardinal, & de lui dire qu'il ne mangeât point d'une grosse truite qu'on devoit lui servir, qu'elle étoit empoisonnée : Que s'il arrivoit trop tard, il l'avertit de se préparer à la mort, parce que le poison étoit si violent, qu'il n'en pouvoit pas échaper : Qu'après lui avoir donné cet avis, le Cavalier s'étoit éloigné si promptement, qu'un moment après il l'avoit perdu de vue : Que tout ce qu'il avoit pu remarquer, est qu'il tenoit le chemin de Madrid.

Le Provincial avoit à peine achevé de parler, que l'on vint dire au Cardinal que Carillo, qui avoit fait l'essai de la truite, se trouvoit fort mal. Cette circonstance, jointe au récit que le Provincial venoit de faire, acheva de persuader tous ceux qui étoient présens, que le Cardinal avoit été empoisonné, & que c'étoit fait de sa vie. Lui seul en douta effectivement, ou fit semblant d'en douter. On lui entendit pourtant dire que ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit tenté une pareille méchanceté, qu'un jour en ouvrant une lettre qui venoit de Flandre, il lui étoit monté au cerveau une poudre extrêmement subtile qui l'avoit étourdi; que depuis ce tems-là il étoit sujet à un grand mal de tête, & que ce mal augmentoit tous les jours au lieu de diminuer. L'on ajoûte que ses Médecins l'étant venu voir, il leur dit qu'il mouroit par la méchanceté des étrangers. L'on soupçonna Baracoldo, Secrétaire du Cardinal, d'avoir préte sa main pour

l'exécution de ce crime. Il est constant que le Cardinal ne l'en soupçonna pas, & qu'il continua à s'en servir jusqu'au dernier moment de sa vie. Il seroit difficile de décider à la sollicitation de qui il se seroit porté à l'entreprendre. Les Espagnols en acusent les Flamans; & les Flamans les Espagnols.

Quoi qu'il en soit, Ximenez ne laissa pas de se rendre à Aranda, où bien loin de rien relâcher de son application aux affaires d'Etat, il entreprit à la prière de Chievres l'affaire la plus délicate de toutes celles qu'il avoit maniées pendant sa Régence.

Il y avoit long tems que Ximenez, sur quelques avis qu'il avoit reçus que les domestiques de l'Infant tramoient quelque chose en sa faveur au préjudice du Roi Catholique, avoit écrit à Chievres qu'il seroit à propos de les changer, & de lui en donner d'autres, de la fidélité desquels il pût répondre à Sa Majesté. Ces domestiques étoient au nombre de trente-deux, tous choisis de la main du feu Roi, tous gens de mérite, & la plupart de qualité. Les principaux & les plus considérables en toutes manières étoient Pedro Nugnez de Gusman, Gouverneur de l'Infant; Alvaro Ozorio, Evêque d'Astorga, son Précepteur; Gonzalez de Gusman, son Chambellan; & Sancho de Paredes, son premier Maître d'Hotel.

Chievres étoit demeuré d'accord que le changement que Ximenez lui proposoit, ne pouvoit être que fort utile; mais soit qu'il ne crût pas Ximenez assez puissant pour l'exécuter sans causer du trouble dans l'Etat, ou qu'il ne voulut pas donner cette mortification à l'Infant, il s'étoit contenté de lui répondre qu'il faisoit observer ces domestiques de si près, qu'il ne fût pas en leur pouvoir de rien entreprendre. Xi-

menez, qui vit que Chievres se ménageoit avec l'Infant, ne jugea pas à propos de se commettre avec lui. Il se contenta de l'observer, & il le fit avec tant d'exactitude, qu'on lui entendit dire souvent que la seule personne de l'Infant l'ocupoit plus que tout le reste de la Castille.

Cependant Chievres aiant depuis fait plus d'attention à l'avis que Ximenez lui avoit donné, jugea que tôt ou tard il faudroit l'exécuter, qu'il seroit obligé lui-même de se charger de toute la haine qu'une action de cette nature étoit capable d'atirer, & qu'il ne pourroit pas s'empêcher de se brouiller peut-être irréconciliablement avec le frère unique de son Souverain; & que s'il arrivoit qu'il parvint à la Couronne, il se vangeroit peut-être un jour de ceux qui l'auroient ofensé par un endroit si sensible.

Ces réflexions obligèrent Chièvres d'écrire à Ximenez, qu'il rendroit au Roi un service des plus importans, & dont lui Chievres lui auroit la dernière obligation, s'il vouloit faire à l'égard de la maison de l'Infant le changement qu'il lui avoit proposé. Sa dépêche étoit accompagnée d'une lettre du Roi, qu'il adressoit à Ximenez seul. Elle contenoit un ordre absolu de changer incessamment les quatre premiers Officiers du Prince son frère, & de disposer du reste de ses domestiques comme il le jugeroit plus à propos pour le bien de son service.

Trop de précaution nuit souvent : ce paquet avoit été extrêmement recommandé au courrier; il le recommanda de même au Maître des postes, qui s'imagina que ce paquet contenoit des nouvelles certaines du départ du Roi. Sur ce préjugé il retint cinq jours le paquet, afin d'avoir le tems d'en donner le premier la nouvelle

à tous les Grands , & de profiter des libéralitez qu'ils avoient coutume de faire dans ces occasions. Au bout des cinq jours aiant fait réflexion à la faute qu'il avoit faite , & n'osant pas présenter lui-même le paquet à Ximenez , il le remit au Cardinal de Tortose *. Ce Prélat par une faute pire que celle que le Maître des postes venoit de commettre , ne se contenta pas de l'ouvrir , mais en fit confidence à l'Infant. Ainsi Ximenez , à qui le paquet s'adressoit directement , fut le dernier qui sçut ce dont il étoit de la dernière importance qu'il fût informé le premier ; les mesures qu'il eût pû prendre , furent par cette imprudence entièrement rompues : Au défaut des ménagemens qui n'avoient plus de lieu , il falut avoir recours à la hauteur , & employer l'autorité. Ximenez savoit s'en servir mieux que personne du monde : ce fut par là qu'il termina cette affaire si délicate , & dont tout autre que lui , après un pareil contre-tems , n'eût jamais voulu se charger.

* *Adrien
autrefois
Doïen de
Louvain*

Cependant les Officiers de l'Infant avertis par lui-même du danger qui les menaçoit , après avoir cherché envain tous les expédiens imaginables pour l'éviter , résolurent que ce Prince iroit trouver Ximenez , & qu'il n'épargneroit rien pour obtenir de lui qu'on ne fît aucun changement dans sa maison jusqu'à l'arrivée du Roi son frère : L'on résolut encore qu'il se feroit acompagner par deux personnes de marque , qui pourroient être au besoin des témoins irréprochables de ce qui se seroit passé entre lui & le Cardinal , que l'Evêque d'Astorga son précepteur en seroit un ; & qu'au défaut de son Gouverneur , qui étoit malade , il enverroit prier le Cardinal de Tortose de l'accompagner. Ce Cardinal s'en excusa , & dans la vérité il n'a-

voit pas assez de force pour soutenir la présence de Ximenez , après le tour qu'il venoit de lui jouer. Ainsi l'Infant fut obligé d'aller trouver Ximenez dans le Monastère d'Aguilera , accompagné seulement de son Précepteur.

Ce jeune Prince n'épargna rien pour fléchir Ximenez ; il pria , il conjura , il pleura. Le Cardinal de son côté n'oublia rien pour adoucir l'Infant , & pour lui persuader de consentir de bonne grâce à ce qu'il ne pouvoit éviter. À ces mots ce jeune Prince honteux de s'être humilié inutilement , le prit d'un ton plus haut , & dit fièrement à Ximenez , que puisque l'on n'avoit aucun égard aux prières où il avoit bien voulu se rabaisser , qu'il sauroit bien trouver les moyens de conserver ses Officiers ; Que le feu Roi son aïeul les lui avoit donnez , & que tout autre que le Roi son frère ne seroit pas capable de les lui oter.

Ximenez qui n'avoit pas lieu de craindre de pareilles menaces , fit semblant d'en être offensé pour avoir lieu de rompre la conversation. Ainsi se levant brusquement , il répondit à l'Infant d'un ton élevé : *Vous prendrez , Prince , le parti qu'il vous plaira ; mais je vous jure par la vie du Roi notre commun Maître , que demain ne se passera pas que ses ordres ne soient ponctuellement exécutez , quand toute l'Espagne devoit s'y opposer.* Ces paroles rompirent la conversation , comme le Cardinal se l'étoit proposé. L'Infant s'en retourna à Aranda ; mais il ne fut pas plutôt rentré dans son Palais , que Spinosa & Caballino , Officiers des Gardes du Cardinal , l'investirent avec tant de précaution , qu'il ne fut plus possible d'y entrer , ni d'en sortir sans leur permission. Le reste du jour & toute la nuit se passa à délibérer ; l'on proposa divers expédiens , mais enfin il falut se résoudre à obéir.

Le lendemain à la pointe du jour l'Infant en-voïa prier le Conseil d'Etat, les deux Nonces du Pape, & tout ce qui se trouva d'Evêques à Madrid, de venir le trouver; ils y vinrent, après que Ximenez leur en eut donné la permission. L'Infant extrêmement triste se plaignit à eux de la violence qu'on lui faisoit, & les pria de se joindre à lui pour en écrire au Roi. Comme ce n'étoit qu'un office de bien-séance, la compagnie lui promit tout ce qu'il voulut, & se retira.

A peine étoient-ils sortis, que Ximenez en-voïa ordre aux quatre premiers Officiers de l'Infant de venir le trouver; il leur montra l'ordre qu'il avoit reçu du Roi, leur témoigna qu'il avoit de la peine de donner ce chagrin à l'Infant, & à eux; mais que l'ordre étoit précis, & que le Roi vouloit être obéi. Il écouta leurs raisons; il souffrit qu'on lui repliquât, mais enfin la conversation finit par de grandes protestations de la part des quatre Officiers d'obéir incessamment. Le Cardinal les laissa retourner à cette condition au Palais de l'Infant pour donner ordre à leur départ. S'ils eussent fait paroître la moindre résistance, son dessein étoit de les faire arrêter, & ses Gardes n'atendoient que le moindre signal pour s'en saisir. Avant la fin du jour tous les domestiques de l'Infant furent congédiés à la réserve d'un seul; ce fut le célèbre Alfonse Castilegio, renommé pour ses bons vers, mais incapable de se mêler de toute autre chose. L'on mit auprès de l'Infant des personnes choisies, qui sçurent si bien s'insinuer dans son esprit, qu'il oublia bien-tôt ses anciens domestiques, & les promesses qu'il leur avoit faites de les reprendre, ou si le Roi ne l'avoit pas agréable, de leur procurer des récompenses.

L'Espagne vit avec étonnement qu'un homme, qui ne tenoit presque plus à la vie, eût pû exécuter en si peu de tems & avec tant de hauteur une affaire aussi difficile; mais l'autorité de Ximenez étoit établie sur des fondemens si solides, & il avoit si bien pris ses mesures contre tout ce qui pouvoit l'ébranler, qu'il n'y avoit plus rien qu'il ne pût entreprendre avec succès.

Il négligea même dans cette occasion une précaution que Chievres avoit jugé à propos de prendre. Le Gouverneur & le Précepteur de l'Infant étoient proche-parens de deux Grands de Castille des plus riches & des plus acréditez; c'étoit le Marquis d'Astorga & le Comte de Lemos: Chievres leur avoit fait écrire par le Roi touchant le changement que Ximenez devoit faire par son ordre dans la maison de l'Infant; & Sa Majesté ajoutoit qu'elle étoit tellement persuadée de leur fidélité, qu'elle ne doutoit point que bien loin de s'oposer à l'exécution de ses volontez en faveur de leurs proches, ils n'y contribüassent de tout leur pouvoir. L'on avoit mis ces lettres ouvertes dans le paquet du Cardinal pour lui apprendre ce qu'elles contenoient. Ximenez s'en ofença comme d'une précaution inutile à son autorité: Il retint les lettres; mais en même tems il fit observer ces Seigneurs de si près, qu'ils furent réduits à murmurer en secret sans oser rien entreprendre au dehors.

Enfin Ximenez réduit à un état où tout autre auroit eû beaucoup faire de pouvoir vivre, domta encore une fois Pedro Giron, qui avoit excité de nouveaux tumultes dans l'Andaloufie, mit les côtes d'Espagne à couvert des insultes des Barbares, conserva les conquêtes d'Afrique, & sauva Oran qu'Horuc; frère de Barberouffe,

avoit assiégé. Il reçut toutes ces bonnes nouvelles dans le Couvent d'Aguilera, peu de tems avant celle de l'arrivée du Roi Catholique, qui s'étoit embarqué au commencement de Septembre, & étoit abordé à la fin du même mois aux côtes des Asturies, & y avoit heureusement débarqué, après avoir essuié une furieuse tempête. 15 17

Quoique cette nouvelle ne dût pas être fort agréable au Cardinal, eu égard à ses intérêts particuliers, puisque sa Régence ne devoit durer que jusqu'à l'arrivée du Roi, il en eut néanmoins tant de joie, qu'il sembla durant quelques jours avoir recouvert sa santé. Il se leva du lit d'où l'on avoit cru qu'il ne pourroit jamais relever; il célébra publiquement la Messe, recommença à donner des audiences, & mangea avec les Cordeliers dans leur Refectoir.

Il reçut dans ce même tems des lettres du Roi, par lesquelles il lui donnoit avis de son arrivée, & le consultoit sur deux affaires importantes: La première regardoit la personne de l'Infant, & consistoit à savoir ce que l'on feroit de lui, Sa Majesté ne jugeant pas à propos qu'il restât en Espagne: Pour la seconde, il s'agissoit de décider laquelle des deux Monarchies le Roi visiteroit la première, l'Arragon ou la Castille. Les Seigneurs Flamans qui acompagnoient Sa Majesté, avoient fait naître ce doute: Ils connoissoient la haute estime que Ximenez s'étoit acquise dans l'esprit du Roi; ils savoient que ce Cardinal avoit dessein de les exclure du Conseil d'Etat, & de les faire renvoyer en Flandre; & comme il faisoit tout avec hauteur, il s'en étoit vanté publiquement: Ils étoient d'ailleurs informez par ses propres Médecins, qu'il ne pouvoit pas vivre long tems; ainsi ils s'étoient unis pour empêcher qu'il ne pût join-

dre le Roi, & conferer avec lui. Le voïage d'Arragon produisoit l'effet qu'ils prétendoient; c'est ce qui les avoit porté à le proposer.

Ximenez, après avoir félicité le Roi sur son heureuse arrivée, répondit en peu de mots, qu'il étoit indubitable que si Sa Majesté vouloit regner paisiblement en Espagne, il falloit en éloigner l'Infant; qu'autrement il ne lui seroit pas possible de s'en absenter, que les Espagnols ne fussent tentés de l'élever sur le trône où il avoit été destiné par le premier testament de son aïeul: Que par la même raison, & pour éviter le même inconvenient, il ne falloit l'envoier ni dans les Pais-Bas ni en Italie, mais en Alemagne, où l'Empereur, son aïeul, se feroit un plaisir de l'élever. Cet avis de Ximenez fut depuis exactement suivi.

Quant au second chef de la consultation, le Cardinal répondit que le sort en avoit décidé; & que Sa Majesté aiant été comme forcée par la tempête de débarquer sur les Côtes des Asturies, qui dépendoient de la Castille, les Arragonois n'auroient aucun lieu de trouver à redire, s'il commençoit par l'endroit où la Providence l'avoit conduit. Cet avis fut encore suivi; mais les Seigneurs Flamans firent naître tant d'incidens, & retinrent si long tems le Roi par les chemins, qu'ils vinrent à bout de leur dessein, & firent en sorte que Ximenez ne pût jamais joindre le Roi.

Cependant comme le Cardinal parloit assez hautement du dessein qu'il avoit de faire renvoier en Flandre les Seigneurs Flamans, ces Seigneurs, selon le génie de leur Pais, ne se cachent pas beaucoup de celui qu'ils avoient de le faire renvoier dans son Eglise, si la mort ne les déliroit pas bien-tôt de cet homme inflexible, & naturellement ennemi de la Noblesse.

Ces dispositions peu favorables au Cardinal, donnèrent lieu à Antoine de Rojas, Archevêque de Grénade, de faire une démarche, qui eût donné bien du chagrin à Ximenez, si elle eût réüssi. Rojas étoit Président du Conseil de Castille, & en secret grand ennemi de Ximenez. Comme la maladie du Cardinal l'empêchoit d'assister régulièrement au Conseil, l'Archevêque se prévalant de son absence, lui remontra si fortement l'intérêt que tous en général & chacun en particulier avoit d'aler au plutôt saluer le Roi, que la compagnie, qui n'ignoroit pas que le Cardinal n'étoit pas en état de se mettre à la tête, conclud conformément au sentiment de l'Archevêque. Il fit plus, comme il avoit dessein d'y mener l'Infant, il le proposa au Marquis d'Aguijar, son Gouverneur, qui l'ayant refusé, à moins qu'on ne lui fît voir un ordre exprés du Roi ou du Cardinal, la Compagnie ne laissa pas de se mettre en chemin.

Le Cardinal ne l'eut pas plutôt appris, qu'il lui dépêcha un courier avec deux lettres du Roi, par lesquelles il déclaroit précisément que le Conseil atendroit pour venir le saluer, que Ximenez fût en état de se mettre à la tête de la compagnie. Le Président qui avoit toute prêté son excuse, prise de la maladie de Ximenez, qui le mettoit dans une impuissance absolue de sortir d'Aranda, ne laissa pas de passer outre avec le Conseil. Mais Ximenez écrivit fortement au Roi, pour le prier de lui permettre de finir sa Régence avec la même autorité qu'il avoit conservée jusques alors. Il ajouta que si avant l'arrivée de Sa Majesté, les Conseillers d'Etat eussent pris la liberté de lui desobéir, il les eût tous déposés à l'heure même.

Le Roi, qui ne trouvoit rien que de juste dans sa demande, écrivit au Conseil de retour-

ner sur ses pas , & de ne se présenter devant lui , que lorsque le Cardinal seroit en état de le lui présenter. Cette lettre mortifia étrangement le Président & le Conseil ; mais l'ordre étoit trop précis pour se dispenser d'y obéir. L'on retourna à Aranda , où Ximenez , bien loin de leur insulter comme ils l'appréhendoient, diminua leur confusion autant qu'il lui fut possible. C'étoit une de ses maximes : Il soutenoit avec la dernière force ce qu'il croïoit être de son rang & de sa dignité ; mais quand il avoit une fois obtenu ce qu'il prétendoit, il ne s'en prévaloit jamais pour opprimer ses inférieurs , ou pour s'élever au dessus d'eux plus qu'il n'avoit coutume de faire.

Cependant Ximenez aiant appris que le Roi avoit dessein de convoquer les Etats de Castille pour la fin de Decembre dans le dessein de s'y faire reconnoître Roi solidairement avec la Reine sa mère , & que l'on destinoit Valladolid pour y tenir cette Assemblée, il ne put s'empêcher de trouver étrange que l'on eût pris ces deux résolutions sans le lui communiquer, & comme il les trouvoit l'une & l'autre hors de saison, il en écrivit au Roi : Il lui représentoit qu'avant que d'assembler les Etats, il étoit absolument nécessaire que Sa Majesté se donnât le tems de connoître le génie des Espagnols, leurs loix, leurs mœurs & leurs coutumes ; les intérêts des Grands, leurs liaisons, leurs intrigues, leurs prétentions, leurs forces : Que la tenuë des Etats étoit une démarche bien délicate pour un Souverain élevé hors du pais, & qui n'avoit pas encore pris possession de sa Couronne : Que rien ne pressoit de tenir cette Assemblée ; qu'on y seroit toujours à tems. Il remontoit ensuite, que quand l'on auroit à la tenir dans le tems marqué par Sa Majesté, Val-

ladolid n'étoit pas un lieu propre pour le grand concours de monde qui ne manqueroit pas de s'y trouver, & que Segovie étoit incomparablement plus commode.

Parmi les grandes qualitez de Ximenez, il y avoit un défaut : Il étoit le plus ardent de tous les hommes à presser l'exécution de ce qu'il avoit une fois projeté : Il ne s'accommodoit dans ces occasions ni au tems ni aux circonstances. Cette ardeur l'avoit souvent jetté dans de grands inconveniens, dont sa bonne fortune l'avoit toujours tiré avec succès.

Il n'en arriva pas de même dans la conjoncture dont nous parlons. Une des principales raisons qu'il aléqua pour ne point tenir les Etats, & qu'il pressa le plus vivement, fut qu'il faloit au préalable renvoyer tous les Seigneurs Flamans, parce que les Espagnols, qui ne manqueroient pas de se prévaloir de la liberté & de l'autorité des Etats, ne souffriroient jamais que les premières places du Conseil, & les principales charges de la maison de leur Roi fussent occupées par des étrangers.

Le conseil étoit bon, & l'événement fit voir que l'on eût bien fait de le suivre ; mais le succès fit voir aussi qu'il avoit été donné à contre-tems. Le Roi n'eut pas la force de cacher aux intéressés les conseils que Ximenez lui donnoit à leur desavantage ; il avoit pour les Flamans ses compatriotes la même tendresse que Ximenez avoit pour les Espagnols, & il trouvoit une dureté insupportable à l'obliger de se defaire de tant de Seigneurs dont il avoit éprouvé la fidélité, & avec lesquels il avoit été élevé dès sa plus tendre jeunesse : cela commença à lui rendre odieux & les conseils & celui qui les donnoit.

Les Flamans profitèrent de ce foible que leur

Roi avoit pour eux ; & dans ce moment même le Cardinal de Tortose , La Chau , Amerstorf , le Chancelier Sauvage , le Grand Ecuier Lanoy , le Réferendaire Gatinara & Chièvres le plus puissant & le plus intéressé de tous à la disgrâce de Ximenez , firent résoudre le Roi à tenir les Etats dans le tems marqué , & à les tenir à Valladolid contre le sentiment de Ximenez.

Le Cardinal regarda cette demarche comme le présage de sa disgrâce ; & pour la conjurer il demanda , il pressa , il sollicita la permission d'aler trouver le Roi ; mais elle lui fut toujours refusée , sous prétexte de sa santé qui ne lui permétoit pas de faire un si long voiage . L'excuse étoit d'autant moins satisfaisante , que dans ce même tems il fut obligé de partir pour Valladolid . Ximenez y avoit fait retenir pour soi le logis du Docteur Bernardin qui étoit commode pour un malade , parce qu'il étoit éloigné du bruit ; mais Terremonde , Gentilhomme Flamand , Maréchal des logis de la Cour , s'y oposa ; & afin que le Cardinal eût moins de lieu de s'en plaindre , il le fit marquer pour la Reine Germaine . Ce procedé le choqua d'autant plus , qu'il sçut que c'étoit à l'instigation du Duc d'Alve qu'on lui avoit joué cette pièce . Sur cela il se piqua d'honneur , & pour n'en avoir pas le démenti , il en écrivit au Roi & à la Reine , & les pria d'avoir égard à son indisposition ; il en reçut toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter , & la maison lui fut laissée . Mais Terremonde , qui avoit entrepris de le chagriner , lui fit un autre tour , qui fut de loger son train dans un Bourg assez éloigné de Valladolid , pour empêcher qu'il ne fût servi de ses domestiques avec toute l'assiduité nécessaire à un malade .

Ximenez s'en plaignit hautement , & on lui

entendit dire qu'il n'avoit jamais été traité de la sorte, non pas même lors qu'il n'étoit que simple Confesseur de la Reine Isabelle, & qu'il étoit très-éloigné de lui avoir rendu les services qu'il avoit rendu depuis au Roi & à la Couronne de Castille. Il lui échapa même de parler fort fatiriquement de l'état présent de la Cour. Il est toujours dangereux de se plaindre du Gouvernement, mais il l'est encore plus pour ceux qui sont menacez d'une disgrâce, parce que ceux qui sont interessez à leur perte, profitent de tout, empoisonnent tout.

Ce fut ce qui arriva à Ximenez: les Seigneurs Flamands, qui ne perdoient aucune occasion de lui nuire, se servirent de ses plaintes pour aigrir contre lui l'esprit du Roi. Ils lui représentèrent que l'insolence de Ximenez en étoit venue à un point qu'elle ne pouvoit plus être dissimulée: Qu'il étoit bon de lui faire comprendre qu'on étoit en état de se passer de lui; qu'ayant une fois desapprouvé la tenuë des Etats, il n'épargneroit rien pour en empêcher le succès, quand ce ne seroit que pour vérifier ses conjectures, & pour mettre le Roi dans une nécessité absolue de dépendre de ses conseils, & d'en passer par tout où il lui plairoit: Qu'on ne pouvoit donc se dispenser de l'en exclure; Qu'on ne pourroit rien faire de plus agréable à toute la Noblesse de Castille, que de lui sacrifier un homme qui l'avoit toujours traité en véritable Tiran: Que c'étoit l'unique moïen de se disculper de ses violences, & de faire connoître à toute l'Espagne que Sa Majesté n'y avoit point de part.

Le Roi eut beaucoup de peine à traiter si durement un homme à qui il ne pouvoit pas nier qu'il n'eût les dernières obligations; mais les Seigneurs Flamans lui aiant fait comprendre que de l'humeur dont étoit Ximenez il falloit ou qu'il le

leur sacrifiât , ou qu'il se résolût à les lui sacrifier tous tant qu'ils étoient , il prit enfin la résolution de lui écrire cette terrible lettre , qui fut la cause de sa mort.

Sa Majesté lui mandoit qu'Elle avoit fait dessein avant la tenuë des Etats , d'aler à Tordesillas pour y rendre ses devoirs à la Reine sa mère ; qu'Elle passeroit à Moyados , où elle le prioit de se rendre , pour conférer avec lui sur la manière dont Elle avoit à se gouverner : Elle ajoutoit , qu'après qu'Elle auroit pris ses conseils & ses instructions , il étoit juste de le décharger du poids des affaires , afin qu'il pût s'ocuper uniquement du soin de sa santé , & passer tranquillement le reste de ses jours dans son Diocèse : Que Dieu seul pouvoit le recompenser des grands services qu'il avoit rendu à l'Etat ; que pour lui il l'honoreroit toute sa vie comme son père.

Par malheur pour Ximenez la fièvre l'avoit repris le jour précédent ; mais ce fut bien pis , quand en ouvrant la lettre , il reconnut qu'elle étoit écrite de la main de Moia qu'il avoit desriné pour son successeur ; & que le Roi n'avoit fait que la signer. Tant d'ingratitude de la part de Moia , tant de services si mal recompensez , une disgrâce si précipitée , & si peu attenduë , tout cela étant joint ensemble , l'emporta dans son esprit , tout grand & tout fort qu'il étoit , sur tout ce que l'expérience & la raison y purent oposer. Sa fièvre en redoubla. Alors détrompé du monde , il rapella tous ces grands sentimens de piété , qu'on avoit lieu d'atendre de la haute probité dont il avoit toujours fait profession , & mourut le jour même ; c'est à dire , le huitième de Novembre de l'an 1517. âgé de 80. ans , vingt-deux ans après qu'il eut été élevé à l'Archevêché de Tolède , & 22. mois après qu'il eut été appelé à la Régence de la Castille.

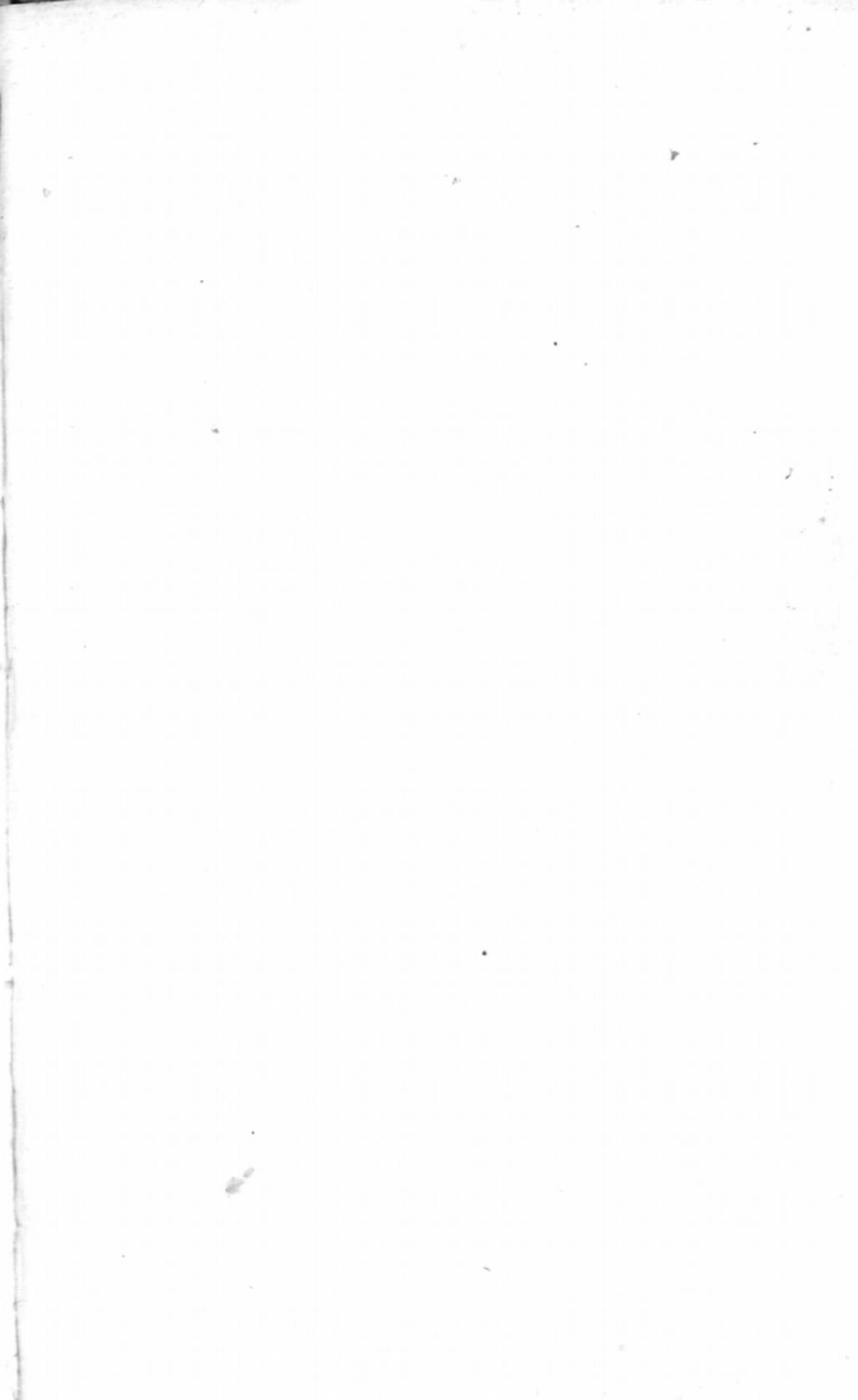
Les soulevemens & les guerres civiles qui penferent désoler la Castille quelque tems après sa mort; le Cardinal de Croy son successeur, neveu de Chièvres; & Chièvres lui-même empoisonnez par les Espagnols, sont des preuves certaines, que le conseil qui causa sa disgrâce ne devoit pas être rejezté. Son autorité & ses conseils manquèrent à Charles au plus fort de ses besoins; & il reconnut, mais trop tard, qu'il avoit perdu plus qu'il ne pensoit en le perdant, & en ne recevant pas au moins ses instructions avant sa mort.

Les amis & les énemis de Ximenez avouèrent à l'envi, que l'Espagne n'avoit jamais produit un plus grand homme. Il parut tel dans tous les états de sa vie; grand Religieux, grand Evêque, grand Ministre d'Etat; prudent, sage, sçavant, prévoiant, entreprenant, toujours heureux, excepté dans les derniers momens de sa vie. Il y a lieu de croire que la Providence le permit ainsi; afin que son esprit & son cœur n'étant plus partagez entre Dieu & le monde, il pût être encore grand dans le Ciel. C'est en peu de mots à quoi se réduit l'Histoire de sa vie, que l'on vient de raconter.

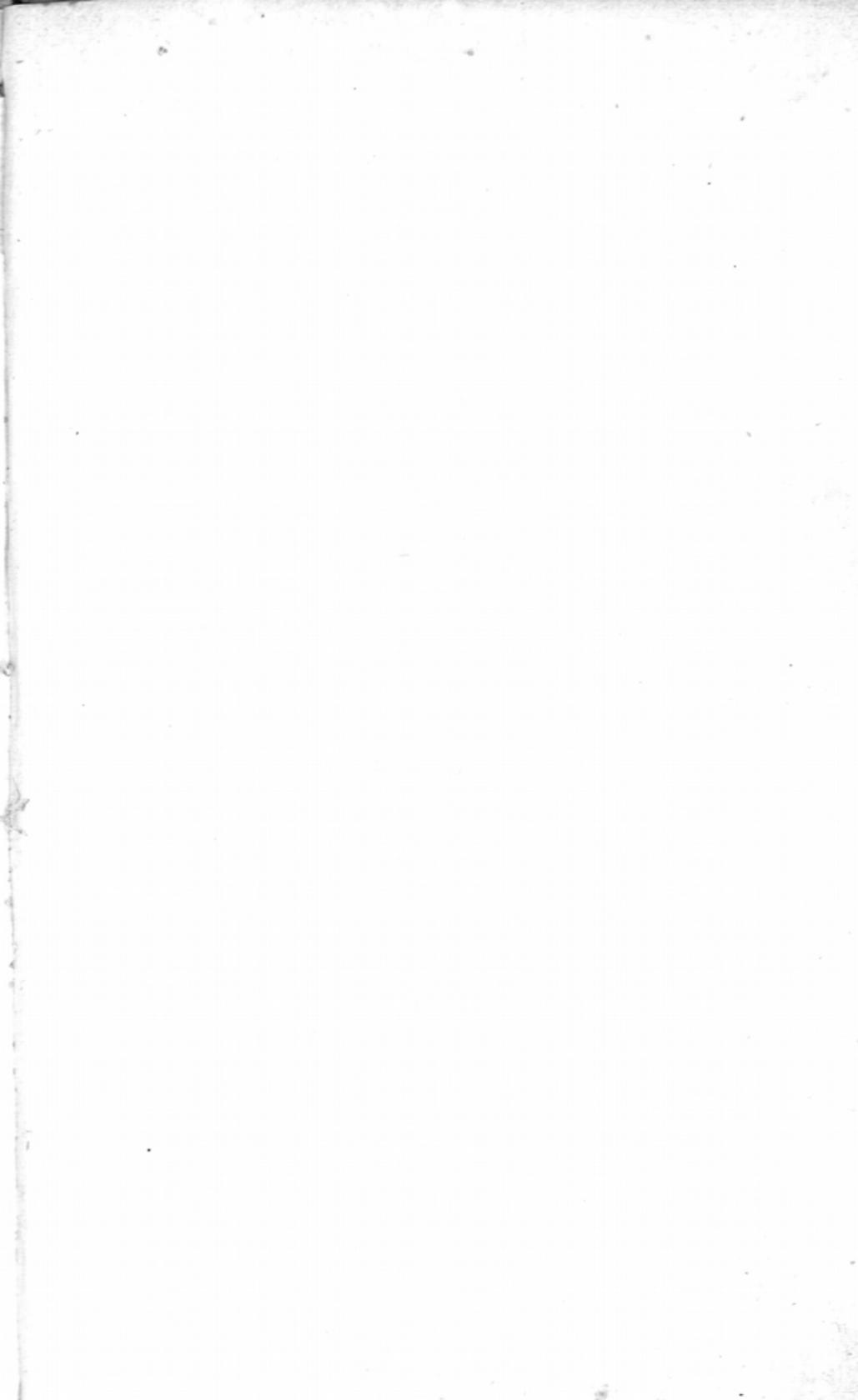
F I N.













1002861



60984 81800